

Ce 29 novembre, 1943

Ma chère Jacqueline,

C'est lundi... Il y a un peu de neige, depuis samedi soir, qui ~~couvre~~ la chaussée et le trottoir légèrement glacés. En ce moment, le soleil inonde mon bureau de ses rayons calorifiques. Ça ressemble à du printemps. La semaine dernière était singulièrement belle au pays de Québec, puisque contrairement à la coutume nous n'avons eu ni pluie automnale, ni bordée de la Ste Catherine. Et c'est ainsi ~~qu'hier~~, dimanche, nous avons terminé ce carnaval d'anniversaires en automne, ~~avec~~ celui de Philippe. "C'est la phase des TROIS, dit celui-ci; Micheline, trois ans, Louise TRENTE bientôt et moi, maintenant, TRENTE-TROIS " Alors, hier soir, ta ~~maman~~ et moi étions les invités à dîner (ou souper) au 103 Lockwell. Au préalable, nous avons consommé, les dames, un verre de vin, et les hommes, un verre de rhum, de cette vivifiante jamaïque ! Dans la soirée, Georgette et Jos., Thérèse et Marcel s'amenaient et ça jase jusqu'à minuit, alors que Philippe reconduisit ~~en auto~~ les invités à leur domicile pour ramener Melle Bédard qui avait veillé les bambins de l'avenue des Laurentides. Telle fut la finale de cette période de joies commémoratives.

En quelque sorte, c'était un écho -en octave- du 20 novembre dont je t'ai communiqué avec ~~empressement~~ le prélude "bambinal" s'accompagnant, par la poste, de vos charmantes missives outaouaises. En effet, ce samedi, 20, et ce dimanche, 21, marquèrent de joies intimes l'accomplissement de mon 65^e. De toutes parts se manifestaient des égards touchants. Louise (Dodon) et André avaient apporté samedi l'après-midi des messages et témoigna-

ges de "Bonne fête" de la part de Germaine-Oscar comme d'eux-mêmes et d'Isabelle. Maman avait glissé sous enveloppe des billets verts et des souhaits de longévité jusqu'à voir ma quatrième génération ! Louis et Micheline téléphonaient pour me prévenir de leur visite, le lendemain, accompagnées du mari et du papa, de même que Georgette et Jos, Thérèse et Marcel, accompagnés de leur progéniture. En effet, ils vinrent avec cette "troisième" génération qui agrmente si fidèlement l'existence d'un sexagénaire ! Ça avait quasiment l'air d'un Jour de l'An. Chacun apportait, à sa façon, un gage d'affection filiale. Et ce fut, en addition à votre gracieux envoi, une journée fructueuse à bien des égards. Au point de vue des souvenirs, il me plaît d'en signaler un, entre autres : une photo de bébé Georges, prise par un professionnel, le jour même du premier anniversaire, quelques minutes seulement, et à notre insu, avant l'arrivée de grand'maman et grand'papa pour la célébration, vers 6 h.p.m. le, 21 octobre dernier. On ne saurait réaliser une scène plus parfaite et d'une si pæine intimité familiale. Elle a, pour décor, mobilier et tenture du foyer paternel-maternel, agrémenté d'un déploiement discret des cadeaux de fête encore enrubannés, du gâteau surmonté de l'unique chandelle, puis au premier plan, près de la petite table à thé ou café qui occupe généralement le centre de la pièce, Georges "III", debout, bien campé, animant seul le tableau de toute la "hauteur" de sa stature de bambin d'un an, de sa tête légèrement altière, de sa physionomie souriante qu'il accentue, du bras droit levé et de la main qui salue, d'un geste d'admirable éloquence. ! Il est possible ou probable qu'à son sujet je m'abuse ou m'aveugle, mais il faut reconnaître, je crois, que cet homonyme est au moins photogénique ! Je ne sais qu'il adviendra de lui, mais je suis intimement per-

suadé que, s'il ne devient pas un enfant gâté, ce qui est parfois à redouter, ses allures psychologiques attestent chez lui un dynamisme naissant qui lui promet quelques succès dans la carrière qu'il embrassera. En tout cas, cette photo fait partie maintenant de la galerie familiale. Elle figure au bas de celle papa-maman, Marcel-Thérèse, où grand'maman l'a placée... et je me surprends assez souvent à y porter un oeil de contentement particulier lorsque je parcours cette galerie illustrée ou photographique de trois générations quand il y a 35 ou 36 ans j'étais SEUL de ma souche !

Cette photo, c'était le cadeau de Georges "III" à Georges "II". Marcel avait apporté deux volumes de haute actualité historique intitulés "Les Fossoyeurs" de Pertinax, une magnifique fraîcheur en matière de librairie. L'auteur, à réputation mondiale, décrit avec une documentation irrécusable et une précision absolue les dernières "heures" qui ont précédé la catastrophe de la France en juin 1940. Et alors se déroulent les scènes politiques et militaires qui s'intitulent, en bandes sur les deux volumes, comme suit : "GAMELIN : stratégie désuète et défaite militaire. DALADIER : faillite politique et administrative. REYNAUD : UN irréductible qui se soumet. Au second volume : PETAIN - WEYGAND - DARLAN - LAVAL : Contre-révolution - Dictature - Asservissement." Tu peux t'imaginer si je me régale dans cette atmosphère d'événements contemporains, si lamentablement dramatiques. Puis enfin Thérèse, au nom du trio, y alla discrètement de l'enveloppe (!) à l'instar de Jacqueline, et autres....

Mais, ce dimanche, Georgette n'avait pas encore étrenné ce que j'avais aperçu ou plutôt ce dont j'avais entendu parler, mais qui me fut montré chez elle le mercredi suivant. A cet égard, je suis

un peu comme Duplessis de jadis. L'après-souper des mercredi ~~de~~ les consacre à chez "Joseph" Delâge. Ce soir là, mercredi dernier, j'arrivais comme d'habitude, et comme d'habitude les deux beaux petits gars d'accourir dans le couloir au moment où je franchis le seuil de la porte et que papa Jos. vient ouvrir. La joie est parfois exhubérante lorsque j'agite dans ma poche de paletot un peu du cellophane qui enveloppe quelques bonbons. - "Est-ce qu'ils ont fait les bons garçons, aujourd'hui ?" Et maman Georgette, ainsi interrogée, répond parfois avec hésitation: "Hum... (?) ... Oui (?)". Alors, un, puis deux bonbons à chacun et les autres sont mis en réserve conditionnelle pour le lendemain ou plus tard, s'ils écoutent leur maman. Mais parfois, dès le soir, il y a quelques pleurs quand vient l'heure du coucher ou de la toilette préalable dans la chambre de bain. L'autre soir, Claude sortit de celle-ci en courant pour aller s'agenouiller près de sa mère qui l'attendait, assise sur un lit dans la chambre à coucher. La prière est généralement très courte et le signe de croix n'est pas toujours orthodoxe. Puis vient le moment de monter sur le lit, ce qui s'accomplit généralement d'une façon acrobatique. Et ce soir là, l'agilité s'exerçait avec une certaine fanfaronnade, malgré quelques remontrances materhelles.. "C'est assez, dit maman, couche-tâi. Je vais te couvrir !" La docilité était un peu languissante. L'enfant, tout blond comme un chérubin, aux yeux si vifs, aux traits si harmonieux, aux joues si carminées, se riait de ces observations et, tout en espièglerie, enfouissait sa belle tête sur ou au-dessous de son oreiller, alors que son papa s'occupait de la toilette de Jean dans l'autre pièce. "Si tu n'écoutes pas, lui dit sa maman, papa va venir et va te taper." Alors ce bambin de trois

ans , au cours d'un soubresaut dans sa couchette et se tournant la tête d'un air narquois ou gouailleur de s'écrier: "I don't CARE !..." Tableau... / éclat de rire étouffé chez les témoins. Mais le papa arriva... et quelques minutes plus tard, à la faveur de l'obscurité, le calme s'était rétabli et les petits gars s'endormaient.

Je retournai au boudoir, et en attendant que Georgette et Jos m'y rejoignent, je jetais un coup d'oeil sur le journal du soir. Je lisais... Après quelques minutes, j'aperçus Jos dans la porte me faisant signe de me suivre et jusque dans la chambre matrimoniale où l'on venait de débiller ~~un~~ beau, un très beau banneau, apparemment et réellement en bois franc, fort, solide, propre, luisant, presque étincelant, que Georgette avait acheté chez Paquet, le lundi précédent. Sa clairvoyance lui avait inspiré cette démarche au moment où le choix des cadeaux de Noël et du Jour de l'An peut s'exercer avec plus de satisfaction. La livraison en avait été faite le matin, alors qu'heureusement, et providentiellement, - c'était là tout un problème à résoudre, - Jean et Claude se trouvaient absents chez des voisins. Georgette l'avait fait placer dans le fond de cette vaste garde-robe de leur chambre à coucher. Depuis cette arrivée discrète et pour obtenir de Jean et Claude plus de docilité leur maman leur dit que "dans quelques semaines, ... lorsqu'il y aura beaucoup de neige, ... le Père Noël leur apportera, ... un beau banneau, ... SI... !" Claude ne s'en fait guère, mais Jean est ^{un} peu perplexe. Il est pensif depuis quelques jours. Sa mère lui demande : "Qu'est-ce que tu as, Jean ? A quoi penses-tu ?" --- "J'ai bien peur que le Père Noël ne soit pas capable d'apporter le banneau dans

son sac . C'est trop gros. Le sac est trop petit !" Et voilà un "sceptique" qui va certainement éprouvé de l'émerveillement quand il apercevra le "beau banneau" au pied de l'Arbre de Noël. Et vois-tu ces deux bambins, tout enneigés, pendant toute la saison prochaine, faire du pèlage et du charroyage de neige dans l'avenue des Laurentides ? Je t'invite au spectacle .

Mais ce n'était pas tout , ce soir là , de la surprise du banneau. J'étais retourné au boudoir et j'avais repris ma lecture interrompue par le "banneau". Je devais subir une autre "interruption"... Georgette m'apparaissait, dans l'embrasure de la porte, "élégamment revêtue et chaudement emmitouflée" d'un superbe manteau de fourrure noire, commandé depuis avril dernier. J'en étais tout ému , tout heureux pour elle, cette chère aînée, si compréhensive de son devoir filial jadis, au début de l'infortune paternelle il y a quelques huit ou dix ans, et dont la générosité nous fut alors si secourable. Puisqu'un manteau de fourrure "à madame" est en quelque sorte un baromètre de prospérité du mari, il me fait plaisir d'en féliciter tout autant ton généreux Raymond du chinchilla (?) dont il t'a gratifiée que de la loutre (?) dont Jos. a paré son épouse.

Mais me voilà à la 6e page ! C'est incroyable et presque déraisonnable. Manifestement je deviens très babillard, au point de vue épistémologique. C'est évidemment un réflexe de réclusion sociale, ou de travail intense que j'ai dû accomplir ces jours derniers et dont j'ai fait part à Raymond, je crois, samedi dernier.

Le grand événement de l'actualité, à notre foyer, est l'entrée de Rachel à la rédaction du "Soleil". Puisse la joie qu'elle en éprouve et la satisfaction que j'en ressens être l'aurore d'une ère nouvelle . Ça devrait atténuer quelque part les aigreurs de la scène.

Et dans l'après-midi, je cours chez les amoureux !

177 boulevard
 1177 boulevard
 1177 boulevard